

supplément d'âme

souviens-toi de ta noblesse...

LE PASSEUR

Poète, linguiste, professeur à l'Université de Gand, Jean Kabuta, pour sa thèse de doctorat, est parti sur les traces de l'autolouange en Afrique. Une étude fouillée qui lui a donné envie d'aller plus loin. Passeur, médiateur et alchimiste ! Rien moins. Il fait le lien entre les cultures, entre l'ancien et le nouveau, en intégrant la force de l'autolouange et en l'adaptant pour lui permettre d'être un révélateur d'âme. Via conférences et ateliers, Jean Kabuta insuffle foi et enthousiasme dans les cœurs de ses stagiaires. Témoins de cœur : Marie Milis avec son livre et Christiane Singer qui en signe la préface.



Un titre de livre et une belle invitation que lance Marie Milis à l'attention des enseignants, des élèves et de chacun de nous. Elle y évoque son expérience de professeur qui a osé franchir cette frontière avec ses élèves grâce à la pratique de l'autolouange. Elle interpelle cette part belle et vivante à laquelle le jeune ne demande qu'à se relier pour exprimer le bel être qu'il est... Rencontre.

PROPOS RECUEILLIS
PAR MARTINE DORY

MARIE MILIS

Difficile de mettre une étiquette sur Marie Milis. « Hybride entre Marie Curie et Mary Poppins », mélange harmonieux de sciences, de sagesse et de feu sacré, elle promène son regard tantôt exigeant tantôt malicieux sur les gens et les événements de ce monde. Ex professeur de mathématiques et de religion dans une école appelée pudiquement à discrimination positive, formatrice pour enseignants, elle préside avec Léonard Appel, son compagnon de vie, à la destinée d'Initiations, une association qui organise ateliers, stages, voyages et conférences avec des intervenants de qualité qui interrogent le sens de la vie.

L'autolouange, synonyme de forfanterie, vantardise, narcissisme ? Certainement pas. C'est même un moyen d'expression fabuleux de modestie... qui nourrit l'estime de soi ! On est loin du petit ego étrié. Ma parole, je ne la génère plus avec ma tête, mais avec mon cœur. Lâcher. Se lâcher et surtout... lâcher la tête. Ce qui ne signifie pas qu'il n'y a pas de contrainte. Au contraire. La créativité s'épanouit dans un cadre strict. On l'oublie peut-être trop souvent aujourd'hui. C'est parce qu'il y a un cadre que la liberté prend son sens. L'autolouange donc permet d'aller à la rencontre de soi. Du héros que l'on est. Ce qui se passe ? Une alchimie intérieure... peut-être même cellulaire ! C'est une façon de dire, que dis-je, de proclamer « j'empoigne ma vie ». Pas question donc de rester anonyme. Je me nomme, je me proclame... Quelle jubilation !

« Je suis peu de chose comparé à la grandeur de mon cœur de l'aube au crépuscule... » (Gracien)

Une façon d'édulcorer la réalité ? Surtout pas ! La consigne n° 1, c'est d'être vrai. Et si la réalité du moment est « noire de noire », elle peut faire partie aussi de l'autolouange. Et je peux vous dire que la réalité de mes élèves n'était pas facile tous les jours. Tout est noir ? J'y pénètre alors à fond jusqu'au moment où je touche « le héros qui a survécu à tout ça » !

« Je suis l'oiseau sans chemin, la tristesse d'un nid vide, le courage qui franchit les obstacles. » (Digna)

Les autres consignes : utiliser un langage poétique et amplifier « sa vérité du moment ». Par exemple, si j'ai la qualité d'être courageuse, je ne dis pas « je

suis brave » mais « je suis le tigre des montagnes » ! Bienvenues sont les métaphores puisées dans la nature, la mythologie, la lignée.

« Je suis l'astre qui éclaire le monde de ma bonté. Je suis le soleil du pardon qui combat l'ombre de la colère... » (Xavier)

Quelle place prend le professeur dans cette démarche ?

AVEC ! C'est une démarche que le prof fait avec ses élèves. Le truc ? Une fois les consignes données et après avoir tenté de lever les réticences, je m'assieds et je m'y mets. J'écris. Ils viennent voir... et s'y mettent à leur tour. Nous sommes en mouvement ensemble. Tout le monde est sur le même pied. L'autolouange, c'est introduire du vivant dans les cours. Il y a un effet miroir qui se met en place et la louange de l'un fait écho à la louange de l'autre.

« J'invente sans fin des voies nouvelles pour dégager les « oui » enfouis... » (Marie)

A l'école, le bic rouge n'est-il pas un redoutable éteignoir de l'estime de soi ?

Le bic rouge souligne les erreurs. Il n'a pas pour fonction d'enfoncer l'élève. Toute erreur a un sens. Aujourd'hui, je donne des formations aux enseignants pour les aider à comprendre le sens de l'erreur dans les maths. Dans l'erreur, l'élève dit « je ». Ce qui m'anime aujourd'hui, c'est d'accompagner les enseignants dans la levée du bic rouge. Pour mettre en valeur ce que dit l'élève par son erreur. C'est la louange du « je » de l'élève pour stimuler le changement.

Le chemin qui vous a menée à l'autolouange ? Le point de départ : un stage avec Jean Kabuta (lire l'encadré). J'ai été tellement touchée par ce processus de métamorphose que j'ai eu envie de l'expérimenter avec mes élèves. Ma conviction : L'autolouange enracine. C'est le contrepoison de la haine de soi.

Souviens-toi de ta noblesse - La pratique de l'autolouange ou l'accouchement du cœur, Editions Le Grand Souffle, info : www.legrandsouffle.com